Document généré le 25 avr. 2024 06:24

Jeu
Revue de théâtre

« À toi, pour toujours, ta Marie-Lou »

Pierre MacDuff

Numéro 28 (3), 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/29414ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

MacDuff, P. (1983). Compte rendu de [« À toi, pour toujours, ta Marie-Lou »]. *Jeu*, (28), 136–137.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

« Marie-Lou (Nicole Leblanc) et Léopold (Pierre Dufresne) font littéralement partie de leur environnement respectif, réduit ici à ses éléments essentiels. » Photo: André LeCoz.

« à toi, pour toujours, ta marie-lou »

entre l'incantation et le hiératisme: le tragique

Pièce de Michel Tremblay; mise en scène d'André Montmorency; décor, costumes et éclairages de Michel Demers; musique de Robert Marien. Avec Nicole Leblanc (Marie-Lou), Pierre Dufresne (Léopold), Danielle Fichaud (Manon) et Louise Bourque (Carmen). Une production du Théâtre Populaire du Québec présentée en tournée, du 23 mars au 21 mai 1983.

Dès le départ, la scénographie de Michel Demers installe une ambiance onirique. Chacun de leur côté, en fond de scène, Marie-Lou et Léopold semblent émaner du décor dans lequel ils sont engoncés, lui à une table et dans une aire de jeu jonchée de bouteilles vides, elle drapée d'une robe sombre, monumentale, et entourée de cierges qui brûlent. Ainsi représentés, Marie-Lou et Léopold font littéralement partie de leur environnement respectif, réduit ici à ses éléments essentiels.

Cette *vision* peut également avoir pour fonction d'être celle qu'ont Carmen et Manon de leurs parents, surgis de leur souvenir. À plusieurs occasions, celles-ci deviendront d'ailleurs spectatrices de ce qui se (re)joue dans leur dos, offrant ainsi au public la possibilité d'un double recul critique sur la représentation du drame toujours recommencé de Marie-Lou et de Léopold.

Les rares déplacements de Manon et de Carmen laissent place à des attitudes figées et le hiératisme qui en résulte réinvestit le texte de sa puissance incantatoire. Trouvaille heureuse et scéniquement puissante, plusieurs passages qui sont autant de moments culminants

dans la religion cauchemardesque des parents, seront chantés, ou plus exactement psalmodiés, contribuant à souligner le caractère «litanique» des éternelles récriminations de ce couple tragique.

À cet égard, le choix d'avoir enregistré les chansons (sauf une) sur bande sonore n'est peut-être pas idéal. Si le procédé a pour mérite non négligeable de permettre aux spectateurs d'entendre très précisément ce qui se dit dans les chansons, il est difficile de dissiper l'impression désagréable de sentir des interprètes forcer pour compétitionner la technique et imposer leur voix pardessus celle qu'ils ont préenregistrée. L'usage du micro aurait peut-être été plus judicieux et moins trafiqué, les dernières répliques de Carmen, chantées sur un air western et, justement, devant un micro, tendant à le confirmer. Mais il s'agit ici d'une question de détail, et d'opinion.

Juxtaposant passé et présent, *flash-back* et révélations, la signification qu'entend donner le metteur en scène de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* repose sur un dosage précaire d'éléments divers dont, en premier lieu, la puissance et la justesse du jeu. C'est en effet l'interprétation et la direction d'acteur qui deviendront déterminantes dans ce chassé-croisé d'accusations mutuelles: s'agira-t-il de présenter Manon et Carmen comme les victimes de Léopold et de Marie-Lou ou plutôt de montrer le comportement de ceux-ci comme déformé par le souvenir obsessionnel de leurs filles et exagéré par rancoeur? Jusqu'où doit aller l'ascendant de Marie-Lou sur Léopold, celui de Carmen sur Manon, et inversement?

Paradoxalement, cette production de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* faisait s'imposer de façon particulièrement convaincante le monde fantasmatique de Léopold et de Marie-Lou, par la médiation de Manon, de telle sorte que, délibérément ou non, l'évocation de ce passé paraissait au public plus «vraie» que l'univers «réel» qu'est censée représenter Carmen, celle-ci n'affichant pas toujours l'aplomb qu'on attendrait d'un tel personnage. À tel point que lorsque Léopold affirmera: «Y' en a de moins en moins du monde comme nous autres, Marie-Louise, pis c'est tant mieux...», on a le sentiment que si cette assertion est heureusement de plus en plus vérifiable au plan sociologique, les forces mises en cause dans les images proposées par Tremblay demeurent toujours agissantes et encore actuelles au plan métaphorique.

En dépit des réserves exprimées, par la stylisation manifeste de certaines séquences et, plus généralement en soulignant la démesure des personnages et des situations, André Montmorency aura mis en lumière la dimension profondément tragique de cette pièce de Tremblay et, par la même occasion, fourni au Théâtre Populaire du Québec l'occasion de présenter en tournée l'une des plus intéressantes mises en scène de la saison passée.

pierre macduff